

192

octobre-décembre 2018

# La construction et la transmission des connaissances spécialisées dans le web

Coordonné par Chiara Preite  
et Alida Maria Silletti

*éla*

études de  
linguistique appliquée  
revue de didactologie  
des langues-cultures  
et de lexiculturologie

Didier Érudition  
Klincksieck

## La construction et la transmission des connaissances spécialisées dans le web

Introduction.....	389
par Chiara PREITE et Alida Maria SILLETTI	
Marqueurs de subjectivité et positionnement de l'énonciateur dans les billets de blogs de vulgarisation scientifique .....	393
par Jana ALTMANOVA	
« Acheter », « surperformer », « surpondérer » ... Les « recommandations d'investissement » à l'ère internet, entre contraintes juridiques et structures argumentales .....	405
par Danio MALDUSSI	
Co-création et Web 2.0. Noms de marques pour de nouvelles bières artisanales dans la ville multilingue de Bruxelles .....	417
par Rita TEMMERMAN	
La création collective de gastro-néonymes sur les réseaux sociaux. Le cas de l'anglais, du français et de l'italien .....	435
par Anna GIAUFRET et Micaela ROSSI	
<i>Ces termes qui ne vont pas de soi</i> ou de la circulation de la ter- minologie des énergies renouvelables dans les forums en ligne	447
par Stefano VICARI	
L'institut européen roumain : portail institutionnel pour la vul- garisation de la législation européenne .....	457
par Daniela DINCĂ	
La terminologie du notariat pour le grand public : transmission et reconstruction de connaissances spécialisées dans le site des notaires de France .....	467
par Chiara PREITE	

Le raisonnement analogique pour l'apprentissage terminologique dans la série pédagogique « Dr Cac » .....	479
par Silvia MODENA	
Outils de reformulation et de paraphrase dans les brochures de l'UE .....	489
par Alida Maria SILLETTI	
Représenter et communiquer les connaissances spécialisées sur <i>Copyright</i> dans des références juridiques de consultation rapide et sur des plateformes en ligne institutionnelles .....	505
par Silvia CACCHIANI	
BIOBIBLIOGRAPHIE DES CONTRIBUTEURS.....	523

## INTRODUCTION

La lexicographie spécialisée, la terminographie et la terminologie s'appuient sur des bases complémentaires et partagent le même objectif, à savoir la simplification de la communication dans les langues de spécialité (voir, entre autres, De Bessé, 1990 ; Lerat, 1995 ; Humbley, 1997 ; Bergenholtz et Tarp 1995 ; Van Campenhoudt, 2000 ; L'Homme et Vandaele, 2007 ; Fuertes-Olivera et Arribas-Baño, 2008 ; Edo Marzá, 2009). Chaque discipline garde pourtant ses propres spécificités : ainsi, si la terminologie et la terminographie privilégient une approche onomasiologique et normalisée conduisant à la description des termes, des structures cognitives et des relations notionnelles, la lexicographie spécialisée se focalise sur l'aspect sémasiologique et son analyse porte sur les mots en tant qu'unités linguistiques et phraséologiques.

La révolution du Web 2.0 a énormément influencé la lexicographie spécialisée non seulement en termes de *web genres* (Garzone *et al.*, 2007 ; Puschmann, 2013), à savoir réseaux sociaux, podcasts, blogs, pages officielles, sites d'entreprises et d'institutions, banques de données, dictionnaires Internet, mais aussi, *a priori*, de dynamiques communicationnelles et de réalisations socio-discursives, autrement dit de spécificités linguistiques liées à l'écriture en ligne dans ses environnements natifs (Paveau, 2015).

La connaissance spécialisée et la terminologie qui la véhicule doivent ainsi être appréhendées dans leurs rapports avec, d'une part, la pratique sociale de groupes produisant et organisant les terminologies dont ils se servent pour la communication à tous les niveaux de spécialisation (Cabré, 1998 ; Gaudin, 2003 ; Temmerman, 2000 ; Temmerman et Van Campenhoudt, 2014 ; Kaguera, 2002), et, d'autre part, les genres discursifs plus ou moins spécialisés dans lesquels elles apparaissent, caractérisés par des « univers discursifs numériques » (Paveau, 2015) à observer dans leur environnement écologique. Dans le cadre de la lexicographie et de la terminologie, cette numérisation des contextes doit s'accompagner d'un processus de banalisation et de déterminologisation des termes (Meyer et Mackintosh, 2000). Bien que la langue commune et la langue de spécialité constituent un continuum, tant la communication traditionnelle que les espaces offerts par la Toile sont exploités pour construire et véhiculer des connaissances entre experts d'une même discipline (communication restreinte, entre pairs) mais surtout – et tel est l'objectif visé par ce volume – pour transmettre ces connaissances *via* différents discours de vulgarisation

(communication adressée au grand public) par des ajustements dus au rapport d'inégalité entre les co-énonciateurs impliqués, d'autant plus si cette implication passe par un canal virtuel. Le discours de vulgarisation est ainsi second et secondaire par rapport au discours spécialisé, mais doit être également adapté au type de public auquel il s'adresse. La prise en compte des enjeux de la technologie discursive met en œuvre une dynamique discursive qui ouvre plusieurs pistes de réflexion. Tel est le cas, par exemple, de la cohérence et de la correction des choix terminologiques présentés et des recontextualisations et reconceptualisations proposées.

La diffusion des discours par le Web est favorisée par la démocratisation des nouveaux médias (Reboul-Touré, 2005), dont surtout Internet. Le réseau abonde en documents de vulgarisation, aussi bien en ligne que portés sur le Web, dont la circulation et la diffusion croissantes sont également dues à leur caractère souvent gratuit. Sur Internet, la visée vulgarisatrice passe également par des outils en ligne, notamment par les liens hypertextuels, qui permettent de renvoyer à une nouvelle page pour approfondir le sujet abordé par des définitions, des gloses ou des reformulations. Autrement dit, le Web permet de dédoubler le document et les stratégies de reformulation utilisées sur plusieurs couches textuelles (Reboul-Touré, 2005).

Comme Paveau (2012 ; 2015) le remarque, le terme « numérique » présente une nature polysémique car il recouvre, en ce qui concerne les productions écrites, des réalités sémiotiques différentes. Si un discours numérique natif est un texte « numérisé » produit en ligne, délinéarisé, pourvu de technogenres et de traits de plurisémioticités, composé d'énonciateurs potentiellement multiples, à l'opposé, un discours numérisé est un discours non natif du Web mais qui acquiert des traits natifs, comme la navigabilité, qui est portée dans un environnement numérique et éventuellement mis en ligne. Au milieu de ces deux discours, il est possible d'identifier le « texte numérique », à savoir un texte doté d'une numérisation intermédiaire, mais dépourvu de traits technolangagiers, c'est-à-dire d'éléments cliquables conduisant à d'autres documents en ligne. Quoique prioritairement réalisée hors ligne, cette production peut être navigable et « prédisposée » à une lecture en ligne.

Plusieurs contributions de ce volume s'appuient sur l'analyse d'un corpus composé de discours numériques natifs : tel est le cas des études de Jana Altmanova exploitant les blogs journalistiques sur l'actualité des sciences, mais aussi de Danio Maldussi, qui examine les recommandations d'investissement en ligne faisant rebondir la terminologie financière dans le Web. De même, Rita Temmerman analyse les nouveaux noms et descriptions de bières artisanales bruxelloises au sein de deux sites web et du réseau social Facebook, et Micaela Rossi et Anna Giaufret privilégient les apports des internautes dans le processus néonymique gastronomique à partir de la communication web du site d'un expert en gastronomie et au sein du dictionnaire gastronomique de ce dernier. L'étude de Stefano Vicari, quant à elle, s'intéresse tant à des discours numériques natifs (les forums en ligne) qu'à des textes numériques (des articles internet) sur les énergies renouvelables et le photovoltaïque de deuxième génération. Les discours numériques font par contre l'objet

des analyses proposées par Daniela L. Dincă, qui analyse la terminologie juridique présentée dans le site de l'Institut européen roumain à la fois pour les spécialistes et les non-spécialistes intéressés à la législation européenne ; par Chiara Preite, qui examine les dynamiques communicationnelles en jeu dans le site des Notaires de France pour l'appropriation cognitive des termes spécialisés de la part du grand public ; par Silvia Modena, qui analyse les dispositifs énonciatifs et la construction des connaissances spécialisées pour le grand public au sein du portail ministériel *Faciléco*. En revanche, une contribution, celle d'Alida M. Silletti, exploite un discours numérisé à partir de productions textuelles traditionnelles : tel est le cas des documents grand public disponibles sur le site de l'Union européenne qui abordent une présentation juridique et institutionnelle de cette dernière. Enfin, Silvia Cacchiani se penche sur la vulgarisation du concept « copyright » par une comparaison entre l'univers numérique natif du site *Gov.uk* et le discours numérisé à partir d'un dictionnaire juridique traditionnel.

Si les discours spécialisés peuvent se distinguer selon les contenus abordés et relativement à leurs types – dont le scientifique, le juridique ou l'économique ne sont que des exemples –, il en va de même pour les discours de vulgarisation, qui se déclinent au format grand public pour être adaptés à la cible concernée et qu'il est aisément possible d'identifier au sein des contributions à ce volume. Chaque article participe ainsi à la cohérence générale du sujet par des convergences en termes de cadres analytiques (énonciation, vulgarisation et reformulation terminologique), de domaines de spécialisation (économie, science, gastronomie, droit, environnement) ainsi que d'univers numériques observés.

Nous tenons à remercier le comité de lecture du présent numéro : Francesco Attruia (Université de Pise), Marina Bondi (Université de Modène et Reggio d'Emilie), Claudia Cagninelli (Université de Modène et Reggio d'Emilie), Cécile Desoutter (Université de Bergame), Patricia Kottelat (Université de Turin), Paulina Mazurkiewicz (Université Catholique de Lublin), Chiara Molinari (Université de Milan), Michela Murano (Université Catholique du Sacré Cœur de Milan), Rachele Raus (Université de Turin), Giovanni Tallarico (Université de Vérone), Daciana Vlad (Université d'Oradea), Valeria Zotti (Université de Bologne).

Chiara PREITE  
*Université de Modène et Reggio d'Emilie*

Alida Maria SILLETTI  
*Université de Bari Aldo Moro*

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERGENHOLTZ, H. et TARP, S. 1995. *Manual of Specialized Lexicography*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- CABRÉ, M.-T. 1998. *Terminologie : théorie, méthode et applications*. Ottawa/Paris : Les presses de l'Université d'Ottawa/Armand Colin.
- DE BESSÉ, B. 1990. « La définition terminologique », in Jacques Chaurand et Francine Mazière, *La définition*. Paris : Larousse, 252-261.
- EDO MARZÁ, N. 2009. *The Specialised Lexicographical Approach : A Step further in Dictionary-making*. Berne : Peter Lang.
- FUERTES-OLIVERA, P.A. et ARRIBAS-BAÑO, A. 2008. *Pedagogical Specialised Lexicography*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- GARZONE, G. et al. 2007. *Multimodality in corporate communication. Web genres and discursive identity*. Milan : Angeli.
- GAUDIN, F. 2003. *Socioterminologie. Une approche sociolinguistique de la terminologie*. Bruxelles : De Boeck.
- HUMBLEY, J. 1997. « Is Terminology Specialized Lexicography? The Experience of French-speaking Countries », *Hermes*, n° 18, 13-31.
- KAGUERA, K. 2002. *The Dynamics of Terminology. A descriptive theory of term formation and terminological growth*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- LERAT, P. 1995. *Les langues spécialisées*. Paris : PUF.
- L'HOMME, M.-C. et VANDAELE, S. 2007. *Lexicographie et terminologie. Comparabilité des modèles et des méthodes*. Ottawa : Presses Universitaires d'Ottawa.
- MEYER, I. et MACKINTOSH, K. 2000. « "L'étiement" du sens terminologique : aperçu du phénomène de la déterminologisation », in Henri Bejoint et Philippe Thoiron, *Le sens en terminologie*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 198-217.
- PAVEAU, M.-A. 2012. « Réalité et discursivité. D'autres dimensions pour la théorie du discours », *Semen* [En ligne], n° 34, Mis en ligne le 23/04/2015, <http://semen.revues.org/9748>
- PAVEAU, M.-A. 2015. « Ce qui s'écrit dans les univers numériques », *Itinéraires* [En ligne], n° 1, Mis en ligne le 12/01/2015, <http://journals.openedition.org/itinéraires/2313>
- PUSCHMANN, C. 2013. « Blogging », in Susan Herring et al. *Pragmatics of Computer-Mediated Communication*. Berlin/New York : De Gruyter. 83-108.
- REBOUL-TOURÉ, S. 2005. « Les mots et l'internet », *Linx*, n° 52, 193-206.
- TEMMERMAN, R. 2000. *Towards New Ways of Terminology Description : The Sociocognitive Approach*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- TEMMERMAN, R. et VAN CAMPENHOUDT, M. 2014. *Dynamics and Terminology. An Interdisciplinary Perspective on Monolingual and Multilingual Culture-bound Communication*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- VAN CAMPENHOUDT, M. 2000. « De la lexicographie spécialisée à la terminographie : vers un "métadictionnaire" ? », dans Henri Bejoint et Philippe Thoiron, *Le sens en terminologie*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 127-152.